

REDACATION
Bureaux ouverts
de 10 heures du matin à minuit
— 1-1-1 —
TELEPHONE : 967
— 1-1-1 —
ABONNEMENTS
POUR ANVERS ET TOUT LE PAYS
Un an : Fr. 12.00
Six mois : 6.00
Trois mois : 3.00
L'ETRANGER : le port en sus
— 1-1-1 —
L'abonnement dans
tous les bureaux de poste
— 1-1-1 —
Les manuscrits ne sont pas rendus

LA PRESSE

ADMINISTRATION
Bureaux : 10, rue de la Presse
— 1-1-1 —
TELEPHONE : 2214
— 1-1-1 —
ANNONCES
Annonces de page : la ligne fr. 0.50
Annonces financières : 1.00
Réclames : 1.50
Faits divers : 2.00
La ville : 2.50
Funérailles : 3.00
— 1-1-1 —
Des annonces de l'étranger et de
l'intérieur du pays (sauf la pro-
vince d'Anvers) sont reçues par
MM. J. Lebeque & Co (Office de publi-
cité) 33, rue Neuve, 33, Bruxelles

Vendredi 4 septembre 1914 **Journal Quotidien** 1^{re} Année. — Numéro 240

ANVERS, 54, RUE NATIONALE, 54, ANVERS

Toutes les communications doivent être exclusivement adressées à M. le directeur de « LA PRESSE » ANVERS

LE NOUVEAU PAPE EST ELU

EDITION DU MATIN

Le conflit s'étendrait

La guerre entre l'Autriche et l'Italie paraît imminente

LES TROUPES AUTRICHIENNES A TRENTE

Paris, 3 sept. — On lit dans la « Gazette » de Lausanne, le 3. On confirme que les forces autrichiennes sont concentrées autour de Trente avec 200 canons. Les communications sont interdites entre Goritz et Trieste.

EXPULSION DE JOURNALISTES ITALIENS DE VIENNE

Dans le « Figaro » : Le gouvernement autrichien a expulsé de Vienne sept correspondants de journaux italiens.

L'Espagne se rangerait aux côtés des alliés

Paris, le 3. — Un député espagnol, actuellement à Paris, déclare au « Journal » que l'Espagne ne peut se confiner plus longtemps dans la neutralité. Le tout nous pousse de nous ranger à côté des Français, qui combattent pour le triomphe du droit et de la liberté contre la barbarie.

Le communiqué belge

LA SITUATION.

Anvers, 3 sept. 10 h. du soir.
La situation est stationnaire dans la province d'Anvers et de Limbourg. Hasselt est complètement dégagé.

Des troupes allemandes, sans aucune espèce d'utilité militaire, ont allumé quelques incendies dans les villages des environs d'Asche et se sont livrés à leurs actes habituels de pillage.

Dans le Nord du Brabant les troupes d'occupation destinées à fournir les voies de communication, ont élevé de nombreux retranchements et ont détruit, devant leur front, plusieurs ponts sur la Dyle.

Le Kaiser en Belgique

D'après un télégramme adressé d'Abbeville au « Daily Mail », l'Empereur d'Allemagne est venu à Charleroi, samedi dernier, visiter le champ de bataille. Il a passé la nuit à Bruxelles, très probablement à l'Hôtel Bellevue.

Le correspondant dit tenir cette information d'un boy-scout liégeois, Georges Lysens.

Retour de la Reine

Le « Times », dans son édition de mercredi 2 septembre, écrit ce qui suit :
« La Reine des Belges, ayant atteint le but de sa courte visite en ce pays en y mettant ses enfants en sûreté, retourne à Anvers sans délai. Sa place est chez son mari et son peuple ; voilà son sentiment ».

La Reine Elisabeth à Buckingham Palace

Du « Daily Mail », le 2 septembre :
« La reine des Belges, qui est arrivée à Anvers lundi dernier avec ses enfants, a déjeuné avec le roi et la reine, à Buckingham Palace, et a rendu visite, dans l'après-midi, à la reine Alexandra, à Marlborough House.
« La reine des Belges est partie ensuite avec ses enfants pour Hackwood, Buckinghamshire, où elle a été reçue par Lord Curzon et Lady Curzon, un ancien ami de la famille royale de Belgique ».

Le gouvernement français transféré à Bordeaux

Paris, 3 sept. — Dans la matinée une proclamation a été publiée, annonçant que le gouvernement est transféré temporairement à Bordeaux.
Paris, 3 sept. — Le Président de la République et le Gouvernement quitteront Paris cette nuit pour Bordeaux.

Paris axe des armées

Paris, 3 sept. — Comme l'indique le manifeste gouvernemental, c'est à la demande de l'autorité militaire que les pouvoirs publics ont transporté leur résidence hors de Paris.

L'autorité militaire fit remarquer au gouvernement qu'il serait préférable que les pouvoirs publics fussent transférés dans une autre ville au moment où Paris va devenir une sorte de pivot de manœuvre pour l'armée en présence, sans parler de l'attaque que l'armée allemande pourrait être tentée de diriger brusquement contre le camp retranché ; et il n'est pas douteux pour les militaires que Paris sera avant peu de jours l'axe autour duquel graviteront les armées.

En conséquence, il a paru que Paris devait revêtir un caractère presque exclusivement militaire.

Une escadrille d'aéroplanes blindés fait la police aérienne

Paris, 2 sept. — Une escadrille d'aéroplanes blindés, munis de mitrailleuses a été organisée pour faire la chasse des aéroplanes allemands survolant Paris.

La guerre en France

L'aile droite allemande CONTINUE SON mouvement tournant

Paris, 1 sept. — Communiqué du ministère de la guerre du 23 heures. — L'aile gauche, par suite de la continuation du mouvement enveloppant des Allemands, et dans le but de ne pas accepter une action décisive, qui aurait pu être engagée dans de mauvaises conditions pour les troupes françaises, se replie en partie vers le Sud, en partie vers le Sud-Ouest.

L'action engagée dans la région de Rethel a permis aux forces françaises d'arrêter momentanément l'ennemi.

Au centre, sur la droite, à Woivre et en Lorraine, la situation est sans changement.

Un succès anglais à Compiègne

Londres, le 2 sept. — On mande de Paris le communiqué officiel suivant daté du 2 à 14 h. 45 :

Hier, 1er septembre, un corps de cavalerie allemand marchant sur la forêt de Compiègne eut un engagement avec les Anglais qui lui prirent 10 canons. Un autre corps de cavalerie allemand avançant sur la ligne de Soissons-Andilly-le-Château.

A Rethel et dans le district de la Meuse l'ennemi ne montra aucune activité.

Londres, 3 sept. — Suivant un récit du Pressebureau, le combat de Compiègne était une affaire de cavalerie.

Le « Daily Telegraph » dit que les Allemands pendant les derniers jours ont soigneusement évité toute mêlée avec la cavalerie anglaise. Ils limitent leurs attaques à une fusillade de longue portée.

Les Allemands seraient repoussés sur le Rhin

Paris, le 3. — Dans le « Messager » :
Bale, le 3. — On dément que les Français ont été battus dans la Haute Alsace, mais on assure que les Allemands ont été repoussés sur le Rhin.

Le général allemand Deimling aurait été capturé en Suisse

Paris, le 3. — On lit dans le « Petit Parisien » :
Bale, le 3. — On croit savoir que le général Deimling, poursuivi par les troupes françaises, a passé le territoire suisse où il aurait été capturé.

Les Autrichiens sont des infanticides

Dans la « Novioe Vremia » : Lors du dernier bombardement de Belgrade, les Autrichiens détruisirent la maison maternelle où flottait le pavillon de la Croix rouge. Cent enfants ont été tués.

L'Angleterre aurait acheté la flotte portugaise

La défensive anglo-française Un combat d'usure

Des gens se demandent : mais où reste donc la première victoire française ?

Nous leur répondons par une autre question : Où reste donc la première victoire allemande sur territoire français ?

Les forces anglo-françaises, malgré le progrès réalisé — lentement et au prix de nombreuses vies, sans le moindre doute — par l'aile droite de l'ennemi, restent toujours intactes. Elles n'ont encore subi aucun Sedan, aucune défaite importante.

Comme le remarque le correspondant militaire du « Times », le but principal de la campagne dans l'Ouest est de s'attirer le plus grand nombre possible des meilleures troupes de l'Allemagne et de les retenir aussi longtemps que possible dans cette partie du théâtre de la guerre afin de faciliter la tâche de la Russie.

Nous sommes en présence d'un combat d'usure sur une échelle gigantesque et nous avons à poursuivre cette stratégie jusqu'au bout final, sûrs que nous sommes que chaque bataille que nous livrons, que chaque pas que nous éloignons les Allemands davantage de leur pays, rendent leurs difficultés plus considérables et le succès de notre cause davantage assuré.

Nous ne devons pas reculer d'un pas sans y être obligés, ni permettre aux Allemands de gagner un pouce de territoire français, sans le lui faire payer cherement.

Nous ne devons pas nous laisser encercler ni enfermer dans quelque forteresse. Plus étendue est le territoire français qui reste en notre possession, plus grandes sont les ressources que nous pouvons en tirer pour supporter le poids de la guerre, et plus petite la zone qui sera soumise aux exactions prussiennes.

Si les succès militaires, la fortune de la guerre, l'épuisement de l'Allemagne dans l'Est nous mettent dans une position meilleure, alors nous pouvons reprendre l'offensive.

Voilà ce qu'il importe de considérer, quand on veut voir les choses dans leur ensemble.

Une tactique française qui réussit brillamment Les Allemands se trouvent à Charleville anéantis en 10 minutes

Lille, le 1. — De la « France du Nord » :
Nous avons entendu parler avant-hier d'une manœuvre tendant à faire tomber d'importantes forces allemandes dans un piège, renouvelant en sens inverse l'affaire de Sedan.

Le « Star » publié hier après-midi à 3 heures, confirme cette nouvelle dans les termes suivants. Nous la reproduisons, bien entendu, sous toutes réserves :

« La tactique de Sedan a été renouvelée à Charleville, importante position sur la Meuse, près de la place fortifiée de Mézières ».

Le « Trou » de Sedan n'a pas cessé depuis 1870 de hanter les imaginations des soldats français et la crainte de se retrouver dans une semblable situation a engagé les officiers d'état-major à ne rien négliger pour n'y pas retomber.

Par contre, tel semble avoir été le constant objectif des Allemands, et ce sont ces derniers qui viennent d'y succomber.

Mardi dernier, dit M. W. T. Massy du « Daily Telegraph », les Français décidèrent d'abandonner Charleville et obligèrent les habitants à en agir ainsi. Des trains emportèrent beaucoup de non-combattants, mais la plus grande partie se retirèrent à pied.

Aussitôt que la population civile eut quitté la ville, un faible contingent de tirailleurs français y entra pour y faire preuve de la bravoure et de l'abnégation qui sont traditionnelles dans l'armée française.

Une tempête de mitraille

Ces militaires furent chargés d'occuper un certain nombre de maisons délabrées à l'avance et hors de la portée de l'artillerie française, quand les canons commencent à tonner sur la ville, ce qui empêcha que pendant toute la durée de l'action l'existence de ces braves ne cessât d'être en danger.

LE NOUVEAU PAPE

Rome, 3 septembre 1914.
Le Cardinal Dellachiesa est élu Pape. Il a assumé le nom de BENEDICTE XV.

litement occupée. A ce feu répondit celui d'une demi-douzaine de batteries, puis ce fut sur la ville une véritable tempête de fer, tandis que les maisons s'effondraient.

Une ville détruite en 10 minutes

« En quelques instants — juste en dix minutes — la ville fut détruite de fond en comble et toutes les forces allemandes furent annihilées.
« Charleville avait servi de perc pour les canons allemands capturés.
« Le désastre fut tel que ces canons sont maintenant inutilisables ; mais il est bien certain que, si le stratagème a aussi bien réussi, c'est qu'ils servaient d'appât aux Allemands, désireux de les attirer à leur armée ».

La flotte française peut opérer à loisir dans l'Adriatique

Paris, 2. — La flotte française a bombardé hier le port et la rade de Cattaro.

Le tir très efficace causa de gros dégâts et plusieurs édifices ont été démolis ou incendiés.

Sur Mer

Un vapeur anglais touche une mine
Londres, 2 sept. — Un vapeur anglais toucha une mine et après-midi et coula en trois minutes. Sur onze hommes d'équipage, six sont noyés. C'est le même vapeur qui sauva l'équipage du vapeur danois, qui sauta au même endroit pour avoir également touché une mine.

Paris, 2. — L'« Excelsior », de Londres, dit qu'un navire heurta une mine dans le Golfe Langeland, au Danemark, et sauta. L'équipage est sauvé.

Samoa capitule

Londres, le 3 sept. — Le gouverneur allemand de Samoa a capitulé. Il a été envoyé comme prisonnier à l'île Fidji.

L'action navale du Japon

Prise de l'île Tachien
Paris, 29 sept. — On mande au « Temps » de New-York, que suivant des informations de Pékin, les Japonais auraient pris la petite île Tachien, en dehors de la baie de Kiaotchéou.

La destruction de Louvain L'explication allemande C'est la faute des curés L'AVEU DES VANDALES

Un général prussien qui a passé par Bruxelles, où il a affecté de grands sentiments de pitié, et où il est allé jusqu'à demander de lui ouvrir Saint-Gudule, pour lui permettre d'adorer le Saint-Sacrement (!), disait que les prêtres belges faussaient les populations. L'assaut nous paraît aussi dérisoire qu'inévitable, mais elle fait le tour de la presse allemande. Le « Berliner Tagblatt » cette feuille de pestilence, comme l'appellait M. von Jagow dans le suprême entêtement qu'il eut avec sir Goesechen, se fait télégraphier que les habitants de Louvain s'imaginaient que les Allemands s'étaient retirés, et qu'il ne restait plus que du Landsturm, se sont révoltés, que les prêtres parcouraient les rues, distribuant des cartouches et exhortant les civils à exterminer ces maudits hérétiques. Le même journal annonce du reste que le Cardinal Janssen, Evêque de Liège, est retenu comme otage. (!!)

Ceci explique la fureur de la soldatesque contre tout homme revêtu de l'habit religieux, et les exécutions assez nombreuses de prêtres et de religieux.

La « Vossische Zeitung » écrit : « Louvain est puni. Les trésors artistiques de la vieille cité sont détruits. Les amateurs d'archéologie vont se lamenter, mais il n'y avait pas moyen de punir autrement cette population fanatisée par des curés et des moines, qui excitaient les files à jeter de l'huile bouillante sur les soldats de l'empereur ! »

Ah ils sont bien renseignés dans ce pays d'où nous venait la lumière, s'il fallait en croire certains pédales qui peuplent les universités continentales.

Protestations néerlandaises

Une douzaine d'artistes et d'hommes de lettres des Pays-Bas ont envoyé mardi un télégramme à Guillaume II, protestant contre la destruction de la ville de Louvain.

M. Carton de Wiart interviewé

M. Carton de Wiart, ministre de la Justice et membre principal de la mission belge, a été interviewé par un reporter du « Daily Mail ». A qui il a déclaré :

« La femme de M. Fr. Laycock, âgée de quarante-cinq ans, et sa fille, de douze ans, ont été tuées. La petite fille de M. J. Oyen, âgée de 9 ans, a été tuée. Un homme, André Willen, âgé de 23 ans, a été tué à un arbre et brûlé vif. Dans le village de Schaefkens, près de Diest, deux hommes de 40 ans, ont été enterrés vifs. Ces faits ont été enregistrés et contrôlés par le comité d'enquête officiel ».

Parlant ensuite de la ville de Louvain, M. Carton de Wiart ajouta :

« Je viens de recevoir une lettre d'un Bruxellois, qui s'est rendu à Louvain et qui déclare avoir vu la ville entièrement brûlée, à l'exception de la gare et de l'hôtel de ville ».

La contrebande de guerre

S'il est une question qui se discute dans tout conflit armé, c'est celle de la contrebande.

Rappelons encore une fois les deux principes connus :
1) Le pavillon neutre couvre la marchandise ennemie, à l'exception de la contrebande de guerre ;
2) La marchandise neutre n'est pas saisissable sous pavillon ennemi, sauf la même exception.

Mais qu'est-ce que la contrebande de guerre ?
La question de la contrebande de guerre est une des plus controversées, parce que les nouvelles inventions, et leurs applications diverses, obligent à modifier sans cesse la manière de définir les objets pouvant ou ne pouvant pas être employés en vue de faire la guerre. Des son origine le droit de la contrebande de guerre a servi à désigner toute marchandise prohibée introduite en dépit de la prohibition (contra bandum). Autrement dit ces interdictions étaient publiées sous forme de bulles du Pape, et avaient lieu à propos des Sarrazins, et en général des infidèles, auxquels le chrétien ne devait pas procurer des objets pouvant servir à la guerre. Plus tard ces défenses furent faites aux neutres, pour les empêcher de fournir des objets de cette nature aux états belligères.

Les définitions de la contrebande de guerre sont inscrites dans les traités. Elles sont très variées et manquent d'exactitude.

La base théorique du droit de saisir la contrebande de guerre et la nature même de cette contrebande ont également donné lieu à des définitions très variées.

Selon Hugo Grotius, on peut diviser en trois catégories tous les objets qui alimentent le commerce. Les uns, comme les armes, ne sont employés qu'en temps de guerre. Les autres sont uniquement des objets d'agrément et de fantaisie. Enfin il en est qui servent également pour la guerre et pour la paix, tels que l'argent, les vivres, les navires et tous ce qui entre dans leur construction. Par conséquent les objets de la première catégorie doivent toujours être saisis en temps de guerre, les objets de la seconde ne doivent être saisis qu'en temps de guerre, et les objets de la troisième ne doivent être saisis qu'en temps de guerre, et à ceux de la troisième ne sont pas saisis, et on doit dédommager leur propriétaire.

La classification de Grotius implique la distinction, fort connue, entre la contrebande « absolue » et la contrebande « relative » ou accidentelle, celle-ci désignant un groupe d'objets qui peuvent dans certaines circonstances servir à des usages militaires. Cette théorie est surtout dangereuse parce que la prohibition est provoquée par des événements momentanés et laissée à l'arbitraire des belligérants.

Pour la contrebande absolue il ne peut y avoir de doute : les armes et leurs parties constitutives, les munitions de guerre, les navires de guerre, etc. Quant à la contrebande relative, l'accord fait défaut. Tout pays considère certaines marchandises comme libre qu'un autre envisage comme prohibées. Le sautoir et le sautoir ont sous ce rapport changé de caractère à diverses reprises.

Les principales marchandises que les belligérants ont rangées ou voulu faire comprendre dans la contrebande relative, sont les vivres, la houille, les monnaies et les métaux précieux, les navires de commerce, le matériel maritime, les bêtes de somme. Dans la guerre contre la Chine, en 1865, la France a considéré le riz comme contrebande de guerre ; dans la guerre contre le Japon, la Russie, outre les vivres, a prohibé les combustibles et le coton.

En 1895 une fraction de l'Institut de droit international, dans la session tenue à Cambridge, limita tout le contraire de l'accidentelle au seul droit pour les belligérants de prohiber les objets ayant une destination « immédiate et exclusive » aux « forces » militaires ou navales et aux « opérations » militaires d'un armement et sous la condition qu'ils aient été compris dans une déclaration « préalable » faite à l'ouverture de la guerre par le « gouvernement » belligérant.

Ce vœu n'a pas mis fin à la discussion.

